

## Sujet d'amplification pour les enfants d'écoles



I

“ Il y avait une fois un petit nègre, etc.”

## Cueillette des Journaux Français

(Faites spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

Le train entre en gare, un employé annonce d'une voix larmoyante :  
Pantin.—Annoncez plus fort, lui cris de loin son chef.

—Celui-ci bas, on t'en fichera des ténors à 90 francs par mois !

\*\*

—On ne voit plus de pigeons chez vous, père François ?

—Ah ! je vais vous dire : j'étais obligé de les enfermer et ces pauvres bêtes s'ennuyaient tellement que j'en ai eu pitié, je les ai margées.

\*\*

Un négociant présente son fils à un de ses amis.

—Oui, mon cher, le bambin n'a que douze ans, et déjà il vous roule un client comme toi et moi.

\*\*

Le médecin à la caserne :

—Encore vous, carottier ? si vous n'êtes pas malade, vous aurez 8 jours. Oui, vous avez la fièvre, vous n'aurez que 4 jours.

\*\*

—Vous ne pouvez pas vous tenir. Vous avez tort de boire comme cela.

—Non, je n'ai pas tort de boire, j'ai tort de vouloir marcher.

\*\*

Un campagnard se paye un dîner en famille dans un restaurant. Un de ses enfants ne s'y conduit pas, paraît-il, selon les usages. De là l'observation paternelle :

—N'as-tu pas honte, petit cochon, de te moucher avec les doigts ? A quoi sert donc le mouchoir que le monsieur a placé à côté de ton assiette !

\*\*

Bébé a un moment d'oubli, et il lui échappe un petit... éternuement qui jette un froid.

L'enfant après un moment de silence :

—Quand c'est-y donc qu'on dit “ Dieu vous bénisse ” ?

\*\*

Rapineau, en veine de largesses, demande à sa femme ce qu'elle désire pour sa fête.

—Ah ! ma foi, rien du tout, mon ami.

—Tiens ! tu me donnes une idée ! s'écrie Rapineau enchanté.

\*\*

Parmi les nombreux messages qui lui sont déjà parvenus à l'occasion de son avènement au trône, Mozaffer-ed-Din a été particulièrement sensible, assure-t-on, à cette dépêche de Ménélic :

“ A bon shah, bon ras.”

\*\*

X... n'est pas précisément méchant, mais il a le mot qui fait balle.

L'autre jour, dans la banlieue, il visite une grande usine et très poli, demande au contremaître :

—Quelle est la force de votre moteur :

Le contremaître, se rengorgeant.—Deux cents cheveux... et puis, moi !

—Deux cents chevaux et un âne, alors, grommelle X..., en se retirant.

\*\*

Lu sur l'album d'un vieux beau, resté dans l'impénitence du célibat :

“ Les femmes qui ne veulent pas qu'on sache leur âge, oublient toujours qu'on a su l'âge qu'elles avaient.”

Jamais on ne s'est autant occupé des domestiques qu'en ce moment.— Pourquoi ? — Eh ! mon Dieu, parce que la famille se décompose et que les domestiques, qui, jadis, en faisaient partie, se désarticulent comme tout le reste. Il en est donc qui disent : “ Les domestiques font comme les rois : ils s'en vont.”

Il a paru, il y a une dizaine d'années, un livre très curieux sur la matière.

Cet ouvrage a pour titre : *Guide des maîtres et des domestiques*. Afin d'éclairer la question, nous en extrayons une série d'anecdotes, de pensées et d'aphorismes dont quelques-uns sont fort amusants.

Les bons maîtres font les bons domestiques, mais on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

On a autant d'ennemis que de domestiques.

J'ai un domestique qui me sert aussi mal que si j'en avais vingt.

Le bœuf est le domestique le plus utile de la ferme.

Lorsque je rentre, disait un maître à son domestique, je te trouve souvent à dormir.

—Dame, monsieur, c'est que je n'aime pas rester à rien faire !

“ Il faut avouer, disait un maître à son domestique, que les maîtres sont bien malheureux de ne pouvoir se passer de valets. — Oh ! monsieur, répondit celui-ci, les valets sont encore bien plus malheureux de ne pouvoir se passer de maîtres !”

Un domestique disait de son maître : “ C'est homme-là est si froid, si serré, qu'il n'ouvre jamais la bouche ; et si je ne lisais pas avant lui ses lettres, je ne saurais jamais un mot de ses affaires.”

\*\*

Au concours hippique :

On sait que lorsqu'un cheval refuse trois fois de suite un obstacle, un coup de cloche avertit l'écurie de livrer passage à un autre concurrent.

Or, la jument du jeune vicomte de G... refuse trois fois de passer la rivière et se décide enfin à faire avec son cavalier un panache qui éclabousse tout le monde.

La cloche se fait entendre...

—Tiens, s'écrie quelqu'un faisant allusion à ce bain forcé..., de G... qui demande son linge.

\*\*

Une demoiselle va consulter la somnambule :

—Vous épouserez un colonel, lui dit celle-ci.

—Vraiment, à quoi voyez-vous cela ?

—Vous avez dans la main, tout un régiment de lignes.

\*\*

Aux obsèques d'une bicycliste :

—Comme elle aimait la bicyclette, je lui ai fait faire une couronne mortuaire avec la roue de son pneu.

\*\*

Par ces temps de giboulées, les promenades de Toto sont moins fréquentes ; aussi, est-ce l'enfer à la maison.

Sa mère lui a dit :

—Sois sage, et si le temps le permet, tu sortiras avec moi.

Et Toto resta le visage collé à la vitre, regardant passer les gros nuages, consultant le ciel et disant tout bas :

—Temps, veux-tu ?

\*\*

Rêve de jeunesse.—Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ?

—Je serai député comme papa, pour ne rien faire et j'aurai de longues vacances pour me reposer.



III